

## The Historical Review/La Revue Historique

Vol 12 (2015)

Transferts culturels et traduction (XVIIIe-XXe siècles)



### Préface

Alexandra Sfoini

doi: [10.12681/hr.8799](https://doi.org/10.12681/hr.8799)

Copyright © 2015, Alexandra Sfoini



This work is licensed under a [Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/).

### To cite this article:

Sfoini, A. (2015). Préface. *The Historical Review/La Revue Historique*, 12, 9–12. <https://doi.org/10.12681/hr.8799>

## *Special Section / Section Spéciale*

TRANSFERTS CULTURELS ET TRADUCTION (XVIIIe-XXe SIÈCLES)

### Préface

Le terme de “transfert culturel” est utilisé pour désigner des métissages culturels entre des espaces nationaux ou à une échelle plus large encore. Du second versant du XVIIIe siècle au début du XXe siècle, c’est-à-dire au cours de la période de formation des sociétés européennes modernes, quand les ensembles culturels s’autodéterminent en nations et aspirent à réaliser leur unité, les transferts culturels jouent un rôle considérable dans la formation des identités nationales. Nous pourrions dire dès lors que les transferts culturels renouvellent les études culturelles dans la mesure où elles ne se situent plus sur la périphérie du système culturel mais en son centre, tout en relativisant cette notion même. La recherche sur ce sujet a été suscitée au milieu des années 1980 par un groupe de chercheurs étudiant l’histoire intellectuelle en France et en Allemagne, sous la direction de Michel Espagne et de Michael Werner.

Selon ces chercheurs, l’histoire des transferts culturels diffère de l’histoire des influences qui présuppose une hiérarchisation des cultures en fortes et faibles. Au lieu d’énoncer un discours *a priori* sur de supposées influences, il faut au contraire étudier les circonstances singulières de chaque cas, les capacités de réception et de résistance de chaque culture ainsi que le rôle des transferts culturels –dont il n’est pas exclu qu’ils soient transnationaux– et des médiateurs dans le système culturel du récepteur: les transferts culturels sont soutenus par des formations sociales complexes, les réseaux, qui peuvent être des personnes ou des institutions jouant un rôle d’intermédiaire dans la circulation des biens culturels. Dans tous les cas, il faut recomposer une histoire sociale complexe de relations interculturelles, qui met l’accent non sur l’influence unidirectionnelle mais sur l’échange bilatéral, lequel dépasse les limites étroites du comparatisme.

Le transfert culturel constitue une sorte de traduction, puisqu’il s’agit du passage d’un code à un autre. L’histoire des traductions, tout comme celle du livre en langue étrangère, est un élément important des recherches sur les relations

entre les cultures et s'étend à toutes les branches du savoir (philosophie, philologie, littérature, historiographie, etc.) par lesquelles se façonne l'identité nationale. Le bien culturel étranger est incorporé à un nouveau système de références, et cette incorporation, qui peut consister en une transformation radicale (mais non en une création *ex nihilo*) déterminée par le contexte d'accueil, la vie intellectuelle nationale et l'identité du récepteur, réclame une interprétation de la part de l'historien. Il faudra aussi insister sur le rôle des médiateurs (érudits, traducteurs, maisons d'édition, universités, bibliothèques) et étudier le degré de fidélité aux originaux lequel diffère constamment, ainsi que l'enrichissement sémantique de la langue cible en notions nouvelles apportées par la traduction.

Les cinq études qui composent la *Section spéciale* du douzième volume de *The Historical Review/La Revue Historique* ont pour objectif de contribuer à l'examen des traductions en tant que canaux de transferts culturels depuis l'époque des Lumières et de la Révolution française jusqu'au XXe siècle en se focalisant sur la Grèce, la France et l'Allemagne. Raymonde Monnier éclaire la question du transfert des idées en France au cours de la Révolution par le biais des textes démocratiques de la première révolution anglaise. Elle insiste notamment sur le transfert des notions véhiculées par celle de Commonwealth et sur leur actualisation pendant l'année 1789 au contexte de leur récepteur, afin qu'elles contribuent à un renouveau politique. Alexandra Sfoini étudie le sujet du transfert des idées en grec après la Révolution française, lorsque débutent les mouvements révolutionnaires des Grecs. Des idées libérales et révolutionnaires sont transmises par les traductions, principalement du français, sous une forme adaptée aux données grecques, étant donné que les Grecs communiquent fréquemment avec les Français, ce qui aboutit à des phénomènes de traduction dans les deux sens. Sophia Matthaiou se penche sur l'œuvre de traduction des professeurs de philologie classique de l'Université d'Athènes au XIXe siècle, qui présente plusieurs aspects: il s'agit de traductions de l'allemand principalement, qui servent tout d'abord des besoins didactiques mais aussi des curiosités, et parfois sont des gagne-pain. Pour sa part, Ourania Polycandrioti focalise sur les traductions d'ouvrages de littérature pour enfants au XIXe siècle, effectuées depuis le français, l'allemand et l'anglais, qui renvoient l'écho des conceptions pédagogiques européennes. Le choix des œuvres destinées à être traduites a pour critère leur efficacité pédagogique, et les ouvrages sont adaptés aux données nationales, contribuant ainsi à la formation de la nouvelle identité culturelle de

l'hellénisme. Lucile Arnoux-Farnoux examine les revues littéraires de l'entre-deux-guerres (1918-1934) qui manifestent un intérêt particulier pour la vie de l'esprit en France en explorant les réseaux franco-grecs, ainsi que les transferts culturels et les traductions qui résultent des relations et des échanges dans les deux sens.

Alexandra Sfoini

